

La restauration du peuple juif : un piège divin pour les nations révoltées

On connaît sans doute l'opposition viscérale, qui n'épargne que peu de chrétiens, à lier ce qu'on appelle l'aspect politique de l'État d'Israël et le destin religieux du peuple juif. Je l'affirme ici hautement : c'est là un piège, et pas seulement un piège de mots. Prétendre admettre le destin sublime du peuple juif et en nier l'incarnation humaine (= politique) actuelle, c'est renouveler l'[hérésie docète](#). **Le** peuple juif n'est pas une idée, ni même une entité (qu'elle soit d'origine naturelle ou surnaturelle) dont le peuple qui la sous-tend ne serait qu'un avatar éphémère et négligeable. **Le peuple juif est le lieu et le signe de l'alliance entre Dieu et les hommes.** Il en est l'incarnation, insupportable parfois, et toujours inadmissible pour les orgueilleux et les impies ; seuls les humbles de la terre et les hommes et femmes de foi et d'amour peuvent reconnaître, sous les traits méconnaissables de ce peuple contestable et contesté, le visage invisible et déroutant de l'Inconnu, du Dieu caché et insaisissable.

Il faut donc croire et même confesser cette foi dans le rétablissement par Dieu de ce peuple éternellement bafoué - ni meilleur, ni pire que les autres, mais immensément jaloux et méprisé, parce que le choix de Dieu l'a mis à part, fût-ce à son corps défendant.

Le drame de ce peuple était, jusqu'à la génération passée, de n'avoir pas su assumer ce destin tragique d'élu qui pèche et échoue, et que le monde entier vilipende avec une joie mauvaise, persuadé qu'il est définitivement hors course, disqualifié. Qui oserait lui faire grief de refuser ce glorieux et insupportable fardeau, ou de renâcler à l'assumer ? Comme Jonas fuyait vers Tarsis pour éviter d'annoncer la ruine de Ninive qui n'aurait pas lieu, le peuple juif s'est assimilé à toutes les nations de la terre. Passé maître dans l'art de se faire tolérer, entre quelques pogromes plus ou moins sanglants, devenu le caméléon méprisé du monde entier, voici que, dans les années quarante, un fou titanesque, une créature dont Satan s'était emparé, s'est mis en tête de le débusquer, de l'extirper de tous les terriers où il se terrait et d'en purger la terre. C'est alors que le Dessein de Dieu sur l'histoire humaine est entré dans sa phase définitive et que l'aube des temps messianiques s'est profilée sur l'horizon dantesque d'une Europe à feu et à sang, où agonisaient - d'une agonie toute spéciale qui n'avait rien à voir avec cette guerre, et dans une déréluction totale - six millions d'innocents, coupables d'être Juifs.

Tant de choses ont été dites et écrites sur ce drame, qu'on ose à peine y ajouter quoi que ce soit. Pourtant, il convient de revenir un instant sur le grand scandale de cette époque : le silence général des nations (et pas seulement de celui - contesté - du pape d'alors). Silence gêné, certes, mais inadmissible.

Mais nous étions impuissants, clament les bonnes consciences, dénoncer publiquement, c'était risquer le massacre, et inutilement !

Est-ce si sûr ?... Mais, admettons et convenons au moins que l'héroïsme n'a pas été le fort des chrétiens, en ces temps tragiques.

Et qu'on ne ressasse pas les gestes individuels, tant de fois mis en avant, les gouttes d'eau dans un océan de feu, ou les déclarations de principe, respectueuses des règles de la diplomatie. Il faut avoir le courage de le reconnaître : dans leur écrasante majorité, les populations concernées par la guerre mondiale, n'ont prêté qu'une médiocre attention à la lente mais implacable chasse à l'homme juif sur leurs territoires. Chacun était bien trop préoccupé de survivre, ou de vivre mieux. Qu'importaient au monde quelques millions de Juifs de moins ? De toute façon, la nature étrange de ces êtres, leur obstination à ne pas rentrer dans le rang en se faisant chrétiens, leurs rites surannés, leur allure, voire l'accoutrement ridicule de beaucoup d'entre eux, les rendaient le plus souvent inquiétants, ou agaçants et, au mieux, gênants à fréquenter. C'est donc abandonnés de tous, ou de presque tous, que les Juifs sont allés à la mort la plus affreuse et la plus dégradante qui soit. La foi de beaucoup d'entre eux a sombré, « Dieu est mort à Auschwitz », a dit quelqu'un. D'autres ont réagi par la fuite et se sont réfugiés sur des terres plus hospitalières, les États-Unis, en particulier ; enfin, un petit nombre de Juifs ont choisi le courage et la foi en l'avenir en se joignant à leurs frères qui, depuis les années 1880, faisaient lentement revivre la Palestine avant qu'elle redevienne *Eretz Israel* - la « terre d'Israël ».

Efforçons-nous de réfléchir à ce qu'a pu être l'état d'esprit de nos contemporains, lors de la découverte des charniers nazis, dans les camps de concentration, en 1945. Ont-ils réalisé, alors, que l'écrasante majorité des victimes étaient juives ? Combien de chrétiens ont suivi l'odyssée tragique de ces navires bourrés d'émigrants juifs désireux de fuir des patries qui leur avaient coûté si cher, pour aborder en Palestine, et qui furent impitoyablement refoulés par la loi d'airain britannique de l'immigration au compte-gouttes ? Qui a su que des dizaines de milliers d'entre eux ont été à nouveau parqués dans des camps, à Chypre ou ailleurs, ou même, comme certains, réembarqués de force et réexpédiés en... Allemagne, pour y être à nouveau incarcérés ! ?

Nos aînés ont-ils eu, un instant, la crainte de Dieu ? N'ont-ils pas retenu leur souffle, durant quelques jours ou quelques semaines, en se disant : Cette fois, Dieu va réagir et qu'est-ce que nous allons prendre ! Beaucoup estiment aujourd'hui que c'est ce qu'ils auraient ressenti. Mais n'est-ce pas de la présomption ? Mieux vaut, en tout cas, ne pas juger nos aînés. Qui sait ce que nous aurions fait si nous avions été à leur place, ou dans leur situation ? D'autant que, chose incroyable, *Dieu s'est tu*, en ce temps-là.

Mais Dieu a de ces silences actifs, infiniment plus efficaces que les propos des hommes, parce que signifiants. Mieux eût valu une colère divine que ce silence-là, à la faveur duquel s'est déroulé, selon moi, le scénario suivant.

Ce qui apparaissait comme un aléa de la lutte des peuples pour leur survie, une bavure de plus dans une histoire qui en compte déjà tant, et d'autant moins significative qu'elle concernait une minorité insignifiante et, de toute façon, exaspérante, ce fait divers « statistique » ¹ allait devenir le point de bascule à partir duquel les choses devaient prendre un tour inattendu.

Car, de même qu'au moment où venait de naître le Messie Jésus, l'impie Hérode faisait massacrer les enfants innocents de Bethléem et manquait sa proie, c'était, ici, extrapolée aux dimensions gigantesques du génocide nazi, la naissance messianique de tout un peuple, dans le sang de ses frères sacrifiés, pour que survive l'Élu de Dieu.

Pour beaucoup de Juifs, le Messie est né en 1940, ou en 1947, lors de la création de l'État d'Israël. Quoi qu'il en soit de ces spéculations émouvantes, une chose paraît certaine (elle l'est en tout cas, à mes yeux), en ces temps d'angoisse, **Dieu a rétabli son peuple**. Il faut entendre par là, non pas seulement qu'Il leur a rendu sa faveur et qu'Il a fait à nouveau choix des Juifs comme son Peuple Élu : cela va de soi. Ce qui leur est arrivé est bien plus extraordinaire, infiniment plus transcendant : ***l'histoire glorieuse du peuple juif a repris son cours***.

L'impie Hitler, l'un des derniers avatars de l'Antichrist, avait cru le détruire, et il avait été bien près d'y parvenir; mais voici que Dieu avait entrepris, non seulement de sauver son peuple, mais de faire de lui la « ***lumière des nations*** » (Is 49, 6 = Lc 2, 32). Les Juifs criaient : « Plus jamais! » tout en érigeant leur État et en construisant leur pays avec la rage du désespoir et les armes à la main pour se défendre. Dieu, qui « ***ne sortait plus avec leurs armées*** » (cf. Ps 44, 10 et par.), leur faisait maintenant remporter des victoires impossibles à gagner, et montrait, par des signes incontestables, que, dorénavant, il était venu « consoler Son Peuple » (cf. Is 40, 9 ; 49, 13), et que quiconque oserait porter la main sur Israël, « ***l'atteindrait, Lui, Dieu, à la prune de l'œil*** ». (cf. Za 2, 12).

Et, sachant que les nations n'accepteront jamais un tel retournement de situation et qu'elles ne croiront pas à l'origine divine de ce qui se produira, au temps connu de Lui seul, Il a commencé à fignoler le piège dans lequel allaient tomber les impies ². Ce piège, c'est sa terre, et l'appât, c'est le peuple de Dieu, en voie de

¹ Par référence à ces paroles du sinistre [Goebbels](#), ministre de la propagande nazie : « dix morts, c'est une tragédie, 10.000 morts, c'est une statistique » (Je cite de mémoire).

² Que quiconque se scandalise de mon assertion se reporte aux paroles de Paul : « Sa manifestation aura été marquée, par l'influence de Satan, de toute espèce d'oeuvres de puissance, de signes et de prodiges mensongers, comme de toutes les tromperies du mal, à l'adresse de ceux qui sont voués à la perdition pour n'avoir pas accueilli l'amour de la vérité qui leur aurait valu d'être sauvés. Voilà pourquoi ***Dieu leur envoie une influence qui les égare, qui les pousse à croire le mensonge***, en sorte que soient condamnés tous ceux qui auront refusé de croire la vérité et se sont complus dans le mal. » (2 Th 2, 9-12).

réunification. « *Juda est un jeune lion* » (Gn 49, 9), nous dit l'Écriture, or, **Juda, aujourd'hui, ce sont les Juifs**. Les nations vont monter pour les prendre dans leurs filets, et c'est elles qui seront prises au piège ³, car ***Dieu est avec eux*** (cf. Is 8, 10).

Déjà l'antisémitisme a changé de peau, en même temps que de nom, il s'appelle désormais ***antisémitisme*** et se pare de la tunique moralisante de la justice géopolitique. Selon ses détracteurs, Israël est le dernier État colonialiste de la terre, l'impudent conquérant, casqué et botté, qui s'empare des terres et des maisons des malheureux Palestiniens. Les rescapés des camps sont devenus des « nazis » ; la victime s'est faite bourreau. Il est temps d'en finir avec ce peuple fanatique et obstiné !...

D'ailleurs, leur soi-disant capitale, cette ville de Jérusalem - dont chacun sait qu'elle ne leur appartient pas plus qu'aux Musulmans - dont elle est la troisième ville sainte -, ni qu'à tous les croyants de la terre - dont, aux dires de l'Écriture elle-même, elle est la « patrie » ⁴ -, cette Jérusalem qu'ils prétendent avoir « réunifiée », cette ville prétendument juive, un beau jour, s'il le faut - et il le faudra bien -, ils monteront, eux les Goyim, pour mettre de l'ordre dans cette affaire.

Dieu le sait tellement, qu'il a prévu la chose depuis bien longtemps, par la bouche de ses saints prophètes, en annonçant la « *querelle de Sion* » (Is 34, 8) et en prédisant : « ***Je ferai de Jérusalem une pierre à soulever pour toutes les nations de la terre, et tous ceux qui la soulèveront se blesseront grièvement. Et contre elle se rassembleront toutes les nations de la terre.*** » (Za 12, 3).

Oui, un jour - qui n'est peut-être pas si loin - s'accomplira la prophétie de Joël :

Car, en ces jours-là, en ce temps-là, quand je rétablirai Juda et Jérusalem, je rassemblerai toutes les nations, je les ferai descendre à la vallée de Josaphat ; là, j'entrerai en jugement avec elles, au sujet d'Israël, mon peuple et mon héritage. Car ils l'ont dispersé parmi les nations et ils ont partagé mon pays. (Jl 4, 1-2).

Mais, pour que cet événement puisse se réaliser, il faut d'abord que tout ce qui fut jadis soit à nouveau, que se reconstituent le cadre et les situations qui, il y a environ deux mille ans, amenèrent l'histoire des hommes à un « point oméga » ⁵, à partir duquel tout repart pour aboutir à la « ***restauration (apocatastase) de tout ce que Dieu a dit par la bouche de ses saints prophètes de toujours*** » (Ac 3, 21).

³ Voir Jb 18, 5-10 ; Ps 7, 7-17 ; 9, 16-17 ; 27, 1-5 ; 35, 7-8 ; 37, 14-15 ; 57, 7 ; 94, 23 ; 141, 10 ; Pr 1, 16-18.

⁴ Par une exégèse spacieuse de ce passage d'un psaume : « Mais de Sion l'on dira : "Tout homme y est né"... » (Ps 87, 7).

⁵ L'expression est de Teilhard de Chardin, voir l'[article de Wikipedia](#).

Selon moi - et Dieu fasse que je n'erre pas ! -, cette « [apocatastase](#) », annoncée par Pierre, après l'effusion de l'Esprit Saint sur la communauté primitive, est déjà inaugurée. La scène est prête : c'est la terre d'Israël ; les protagonistes du drame (ils ne sont pas encore au point, mais cela ne saurait tarder) vont bientôt se trouver impliqués dans cette ultime et titanesque confrontation. Ce sont, dans le rôle des éternels persécutés, les Juifs et ceux qui partageront alors volontairement leur sort de souffrances et de gloire. Quant au rôle de l'agresseur, il sera joué par les nations - avec, en leur sein, de nombreux chrétiens - qui, ayant refusé de croire au choix divin renouvelé de ce peuple et de sa ville sainte (cf. Za 1, 17), monteront pour détruire ce Messie juif et son peuple dans lesquels ils croiront voir l'ultime avatar de l'Antichrist ⁶.

Il est à craindre, d'ailleurs, que si, quelque jour, Dieu accomplissait, à la lettre, les prophéties qui annoncent à Israël un Messie-homme, un descendant de David tel que l'attendent les Juifs, un grand nombre de croyants du monde entier ne le désignent comme l'Antichrist. C'est ce que donne à penser ce texte inquiétant d'un auteur catholique du XIX^e siècle ⁷:

Si peu que les Saintes Écritures ne soient point aux yeux du Chrétien un radotage absurde et suranné ; si peu que demeure en lui cette croyance indispensable à la civilisation des sociétés humaines : que l'Église ne peut, ni mentir, ni se tromper ; songeons que l'Antéchrist n'est, pas plus que le Messie, une fable, un mythe, un symbole ; rappelons-nous que son règne, terrible et fécond en révolutions inouïes, en prodiges de toutes sortes, est *une réalité* future, ce qui équivaut à dire un fait nécessairement en voie de formation, en train de nous arriver par les routes que, jour à jour, les événements lui construisent. Mais gardons-nous, en même temps, d'oublier que ce personnage est un dominateur tellement *semblable à celui que les Juifs attendent*, qu'il sera difficile, impossible à ces aveugles de ne s'y point tromper; car il porte en lui la réunion, la synthèse parfaite de toutes les aspirations anticatholiques que dix-huit siècles de judaïsme attribuent au libérateur futur de Juda.

© Menahem R. Macina

Texte rédigé en octobre 2005. Première mise en ligne sur mon [site rivtsion.org](http://site.rivtsion.org), version corrigée et enrichie mise en ligne sur le site Academia.edu, le 12 septembre 2016.

⁶ Qu'on ne voie pas dans cette assertion une pure invention de ma part. Une tradition, qui s'origine à certains écrits des Pères de l'Église et qu'a reprise à son compte le grand Newman lui-même, tient que les Juifs adhéreront à l'Antichrist à la fin des temps ; voir à ce sujet mon article « [Les Juifs et l'Antichrist selon la tradition chrétienne](#) ».

⁷ Gougenot des Mousseaux, *Le Juif et la judaïsation des peuples chrétiens*, Plon 1869 p. 484-485 (cité dans *L'antisémitisme chrétien*, Textes choisis et présentés par F. Lovsky, Cerf, Paris, 1970, p. 119)